

Saint-Louis (1). Puis venait la chapelle des Pénitents du Confalon de la Guillotière, érigée d'abord dans l'ancienne église de Notre-Dame-de-Grâce. Cette confrérie, lors de la démolition, s'installa dans une maison du chemin de la Table-Ronde, plus tard rue d'Ossaris, et actuellement Grande-Rue-de-la-Guillotière, 199, maison Forest, où elle se ménagea une chapelle (2). On comptait encore : la chapelle de l'ancienne léproserie de Saint-Lazare et celle de l'hôpital des Passants, sans parler de certains oratoires particuliers tels que la chapelle de la Part-Dieu, celle du château de la Motte, etc.

A cette énumération, il convient d'ajouter l'oratoire de Béchevelin (3), chapelle d'un genre tout particulier, mais auquel son vocable et son origine donnent une certaine importance. Il paraît qu'après son abandon, l'église de Béchevelin continua à être l'objet de la dévotion populaire, et que, même après son entière destruction, son souvenir survécut, et pour suppléer à la disparition de l'édifice vénéré, on établit sur un point plus rapproché des habitations, à l'angle

---

(1) Notre-Dame est le vocable de l'ancienne paroisse, Saint-Louis rappelle celui de la chapelle du couvent. C'est par erreur que tous les historiens de la Guillotière ont donné Saint-Michel pour patron à l'église paroissiale, ils l'ont confondue avec Saint-Michel d'Ainay dont la Madeleine était la succursale.

(2) C'est également à M. Reynard que je dois la connaissance de cet emplacement qu'il a pris la peine de rechercher à l'aide des données sommaires que je lui avais fournies.

(3) D'après les termes de l'ordonnance de Camille de Neuville, l'église de Béchevelin était sous le vocable de Saint-Jean et non de Notre-Dame. M. Paul Saint-Olive, dans sa notice (*loc. cit.*, p. 509), mentionne également la même particularité, d'après un manuscrit de la fin du siècle dernier.